

Intervention parlementaire

N° de l'intervention: 305-2019
Type d'intervention: Postulat
Motion ayant valeur de directive: ☐
N° d'affaire: 2019.RRGR.378

Déposée le: 05.12.2019

Motion de groupe: Non
Motion de commission: Non
Déposée par: Kohler (Meiringen, Les Verts) (porte-parole)

Cosignataires: 0

Urgence demandée: Non
Urgence accordée:

N° d'ACE: du
Direction: Direction de l'économie publique
Classification: –
Proposition du
Conseil-exécutif:



Répercussions négatives du tourisme de masse

Le Conseil-exécutif est chargé d'examiner :

1. les risques que les phénomènes du tourisme de masse font courir au tourisme dans l'Oberland bernois ;
2. les modalités selon lesquelles il peut encourager, dans le cadre de la loi sur le développement du tourisme, une composition de la clientèle qui soit durable ;
3. les modalités selon lesquelles il peut protéger la population des régions concernées des répercussions négatives qu'entraînent de telles évolutions en matière de tourisme de masse.

Développement :

« Mittlerweile gibt es auch in der Schweiz punktuell Orte, wo die Grenze zum Overtourism zumindest erreicht ist » (trad. : « Il existe désormais en Suisse aussi des lieux où les limites du sur-tourisme ont été atteintes voire dépassées »), telle est la déclaration faite cet été par le saint-gallois Christian Laesser, spécialiste du tourisme, dans une interview donnée à la NZZ. Tout

comme Lucerne, Interlaken est un de ces lieux emblématiques. La majorité des touristes qui s'y rendent viennent aujourd'hui de Chine, de Corée du sud ou du monde arabe. L'augmentation massive – surtout de groupes de touristes provenant de ces régions – ne provoque pas uniquement de la joie à Interlaken, même s'il est a priori réjouissant à court terme et du point de vue financier de constater que la branche économique principale se porte bien. Les voix critiques se multiplient au sein de la population. L'authenticité et finalement aussi l'attrait de tels lieux souffrent de la croissance incontrôlée du tourisme de masse. Vu l'extension actuelle des trains de montagne dans la région, la vague va encore augmenter. Les groupes de touristes qui ne restent qu'une nuit dans la région – quand ils y restent – ne contribuent que dans de très rares domaines à la création de valeur, mais représentent une charge pour les infrastructures. La masse à elle seule ne garantit pas de création de valeur durable. En outre, à l'heure du changement climatique, il ne faut pas remettre en question uniquement ses propres voyages en avion. Compte tenu de la fonte des glaciers, la bonne stratégie ne peut pas être de faire venir des masses de touristes en avion depuis l'autre bout du monde pour une nuitée dans l'Oberland bernois. Le tourisme durable – écologique et économique – se présente autrement. Les destinations auraient la possibilité d'avoir une influence sur l'évolution de la composition de la clientèle et ainsi de renforcer la durabilité. Les touristes qui restent une semaine voire plus achètent probablement moins de produits de luxe, mais créent plus de valeur ajoutée locale.

Destinataire

- Grand Conseil